

La guerre est belle



APRÈS S'ÊTRE LIVRÉ À CET EXERCICE DE STYLE DANS LA CULTISSIME REVUE DADA, PUIS POUR LES ÉDITIONS D'ART DU SEUIL, JEAN-MICHEL VAUCHOT REVISITE ICI LA CÉLÈBRE « TAPISSERIE DES SUISSES » CONSERVÉE AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON. A TRAVERS CETTE ŒUVRE DE PRÈS DE SEPT MÈTRES DE LONG, QUI RETRACE LE SIÈGE DE DIJON EN 1513, IL NOUS CONTE L'HISTOIRE D'UN VIEUX COUPLE : L'ART ET LA GUERRE. QUAND L'IMAGE N'EST PLUS SUFFISANTE POUR DIRE L'HORREUR, IL RESTE LES MOTS.

Vu et raconté par Jean-Michel Vauchot, conteur-auteur

10 septembre 1513, en la « ville aux cent clochers ». La muraille s'effondrait sous la canonnade suisse. Guillaume, photographe de guerre, courut s'abriter des boulets métalliques derrière le rempart élevé par les Dijonnais. Il s'aplatit contre l'herbe verte poussée cette nuit. La cathédrale Saint-Bénigne et sa flamboyante toiture vernissée, Saint-Philibert et son haut clocher, l'église Saint-Jean ne sonnaient plus les matines. Un boulet de cinquante-cinq livres, tiré en cloche, manqua écraser notre homme.

« Shut your mouth ! », ordonna derrière lui une voix masquée. Le photographe traversa en sens inverse le camp ennemi sans qu'un seul Helvète ne lui prêtât attention. Guillaume avait choisi une vue panoramique prise sud-est. Elle cachait les ravages du conflit armé hormis une brèche dans l'enceinte. Ce garçon était né artiste. Il montrait la guerre avec un parti pris esthétique. Il avait appris à se placer par rapport à la lumière et à la configuration du terrain. Ses clichés, publiés chez les plus prestigieux éditeurs, rappelaient la dramaturgie des grands peintres de bataille. Son œil faisait naître un bien étrange beauté. « If you make a problem we kill you ! », menaçait la voix dissimulée.

Trois jours plus tôt, avant l'attaque menée par la confédération suisse, il avait photographié un grand, beau et brave chien, juste avant

qu'un homme ne l'abatte pour dix sous. Ses aboiements ne devaient pas couvrir le son ennemi. Dès qu'il eut appuyé sur le déclencheur, ce virtuose sut avoir réalisé une « plaque » d'une brutale beauté. Il avait fait le choix d'émouvoir, entre rêve et cauchemar. « If you want to live, don't move ! », reprit la voix feutrée.

Le reporter aguerri avait couvert moult conflits planétaires. Ce brave avait appris à s'extraire d'une voiture prise en embuscade, à installer un garrot, à poser une perfusion, à construire une civière, à apprivoiser la mort. « Shut up or we kill you ! », dit la voix cachée.

10 septembre 2013, entre quelque part et nulle part dans les montagnes somptueuses. Un an déjà, les talibans renaient toujours Guillaume. Il avait été vendu aux barbus par le marchand de kebabs si poli. Pour ne pas devenir fou, le photographe avait revu sa vie professionnelle année après année. Nouvellement, il revisitait les plus beaux tableaux de bataille des grands musées : la tapisserie de Bayeux, *La bataille de San Romano*, *La scène des massacres de Scio*, *Guernica*, *L'Oublié* d'Emile Betsellère... Dans sa nuit, c'était la seule façon de voir, d'abord le noir, puis les couleurs venaient, au fur et à mesure de ses émotions. Le gaillard s'inventait chaque jour un nouveau reportage au milieu d'une scène de guerre en peinture, en laine ou en soie. Il se mentait un peu pour faire plus vrai. Ses

clichés étaient toujours beaux et terribles. « If you want to live, don't speak, don't move ! », reprit la voix encagoulée. Depuis l'aube, il photographiait les hostilités suisses racontées sur la bande dessinée tissée exposée au musée des Beaux-Arts de Dijon. Il sautillait en toute liberté sur la longueur du tissu, là où les chaînes sont fils. Comme notre fil-de-fériste ne voyait ni effusion de sang ni pillage, il estima : « *La guerre est belle dans ses laines et soieries rouges, jaune-orange, roses, vertes.* »

On ouvrit brutalement sa cellule, on lui ôta son bandeau. On lui détacha les mains. Ses deux geôliers, visage masqué par un chèche, jetèrent au sol un tapis poussiéreux, déformé, aux fils desséchés et fragilisés. En amateur éclairé, Guillaume pensa : « *Une tapisserie doit être transportée et stockée sur un rouleau. Le sens d'enroulement est très important.* »

Celui qui semblait être chef lui tira le portrait sous une sale lumière. L'autre arma son vieux revolver. Le reporter jugea : « *Un bourreau qui shoote sa victime fait toujours une image obscène.* » L'éclairage insuffisant et un manque d'esthétisme au niveau du cadrage le contrarièrent fortement.

Guillaume ferma les yeux et, pour la première fois, son noir refléta un éclair. Il s'envola, juste avant le coup de feu, rejoindre les corvidés survolant Dijon assiégée. Il allait enfin savoir s'il s'agissait de corbeaux freux ou de corneilles noires. ■

Le siège de Dijon par les Suisses en 1513 (détail), anonyme (1513-1520), tapisserie en laine et soie (2,64 x 6,70 m) © Musée des Beaux-Arts de Dijon / Photo François Jay.

